

>> Santé publique

>> L'AUTEUR

Michel JEANNEY

Secrétaire général de rédaction de la DV

Hormone de croissance : les risques étaient connus, témoigne le Pr Brugère-Picoux

Au procès des 7 médecins et pharmaciens de France Hypophyse, l'association au coeur du scandale de l'hormone de croissance, responsable de la mort d'une centaine de jeunes traités dans les années 80, l'ignorance supposée des responsables de la collecte des hypophyses a été battue en brèche par plusieurs témoins, le 13 février, à Paris.

Ainsi, pourtant citée par la défense, notre consœur Jeanne Brugère-Picoux (ENVA) a certes reconnu que l'on a « *beaucoup d'incertitudes sur ces maladies dites à prion* » mais « *qu'il y a eu beaucoup d'alertes sur les risques à partir de 1974, année où fut décrit le premier cas iatrogène de maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) par greffe de cornée* ».

En 1975 et 1976, à Edimbourg, le professeur Alan Dickinson « *alerte sur le risque de contamination des hormones de croissance par l'agent de la MCJ* ».

Plus de précautions en médecine vétérinaire

En 1977, le découvreur du kuru, Carleton Gajdusek, devenu prix Nobel, met en garde contre une contamination par l'agent de la MCJ par transplantation de tissus. La même année, le journal médical *New England* décrit un cas de transmission de la maladie.

En 1981, nouvelle alerte du département de la Santé du Royaume-Uni : « *Les hypophyses des sujets déments ne doivent pas être prélevées pour la fabrication d'hormones de croissance* ».

1984 : premier cas aux États-Unis d'une transmission de la maladie par hormone de croissance. 19 avril 1985 : le NIH, l'institut américain de la santé, suspend la distribution de cette hormone.

En France, France Hypophyse, qui avait le monopole de cette hormone, continue.

Notre consœur assène un coup rude à la défense en affirmant qu'en médecine vétérinaire, la prudence était de mise : « *Pour nos prélèvements, à l'abattoir, c'était assez structuré. On ne prélevait pas sur les animaux malades pour l'opothérapie. Alors pourquoi, pour des humains, allait-on dans des hôpitaux neurologiques et des centres de personnes âgées ou malades ?* ». ■